

DOSSIER DE TOURNÉE

ÉLÉMENTAIRE

texte et interprétation **Sébastien Bravard**

mise en scène **Clément Poirée**



© photo Bernard-Michel Palazon

la Tempête



ÉLÉMENTAIRE

texte et interprétation **Sébastien Bravard**

mise en scène **Clément Poirée**

scénographie Erwan Creff

lumières et régie générale Carlos Perez

musique et sons Stéphanie Gibert

et un grand merci amical et joyeux à Pierre Richard, pour son ogre...

CRÉATION

au **Th. Firmin-Gémier La Piscine**

(Pédiluve) – Châtenay-Malabry
du 19 au 23 novembre 2019

au **Théâtre de la Tempête** – Paris

les 14, 15, 18 et 19 décembre 2019

à la **Scène Watteau** – Nogent/Marne

le 16 janvier 2020

TOURNÉE

à partir de novembre 2019

» conditions financières

3.000 € HT la première représentation,
2.500 € les représentations suivantes,
plus transport décor, voyages
et défraiements de 4 personnes

» conditions techniques

nous contacter

» contact diffusion

Guillaume Moog

- tél. 01 43 65 66 54

- productions@la-tempete.fr

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie

route du Champ-de-Manceuvre

75012 Paris

Production Théâtre de la Tempête

subventionné par le ministère de la
Culture ; en coproduction avec le
Théâtre Firmin-Gémier La Piscine
– Châtenay-Malabry et Le Scène
Watteau – Nogent-sur-Marne.

Sébastien est comédien, il est seul, il nous parle de son expérience, l'histoire d'un grand saut dans le vide, un basculement. On comprend qu'en dehors de son métier d'acteur, il vient de prendre en charge une classe de 27 élèves.

C'est le regard candide d'un novice sur le monde incroyable et fou de l'enseignement. Des personnages apparaissent furtivement : une maîtresse formatrice, des collègues, des élèves... C'est le choc de la découverte d'un monde nouveau. La pièce raconte les tâtonnements, les premiers pas, les petites anecdotes, les grands bouleversements de ces dix mois partagés à vingt-huit (vingt-sept plus un). Elle raconte aussi les va-et-vient entre cette classe et le plateau de théâtre où Sébastien poursuit son métier. Deux vies qui se mélangent, se télescopent, s'enrichissent.



© photos Bernard-Michel Palazon

Extrait

« On va commencer par un peu d'origami, tout le monde sait ce que c'est que l'origami, l'origami c'est... c'est l'art du pliage, ça vient du Japon... Alors vous prenez votre feuille, chacun a une feuille, vous la pliez en 2, dans les 2 sens. On ramène les pointes vers le centre. On retourne la feuille et on recommence. Et ensuite, on ouvre les coins. Et là vous pouvez écrire votre prénom... et en plus ça tient. »

Voilà. Ça a démarré comme ça, avec une feuille de papier pliée dans tous les sens et à la fin ça donnait quelque chose de joli, d'à peu près joli...

Ils sont 27. J'ai lu tout l'été, en juillet je jouais au festival d'Avignon, je jouais le soir et je passais mes journées à courir sous le cagnard et à lire, lire, mais pas Shakespeare ou Lars Noren, non je lisais Philippe Meirieu, Bernard Rey, André Antibi... Intéresser les élèves, comment préparer une séquence, et l'autorité ? C'est quoi l'autorité ?

Et puis ça a démarré. Le grand saut.

Un seul-en-scène d'une grande richesse.

Sébastien Bravard voulait être utile à sa nation, (...) instruire les futures générations et les aider à devenir des citoyens du monde de demain, faire un pas pour chacun de ses élèves, chercher à connaître leur bonheur, leur détresse et leurs grandes espérances. La scénographie signée Erwan Creff est simple : une chaise, un banc, une table, avec ce peu on imagine la classe. (...) Le tableau aussi est là en fond de scène.

Sébastien Bravard profite de cette espace scénique épuré pour modifier à sa guise la disposition des meubles et nous emmener dans de nouvelles péripéties. Le comédien donne vie aux différents lieux, raconte les conversations de la salle des maîtres, la séance d'EPS bordélique en pleine cours de récré, les épisodes cocasses des sorties à la piscine. Son phrasé théâtral, à la recherche du mot juste, utile pour rendre compte au mieux de ses souvenirs laisse place parfois à un parlé plus naturel, sur le ton de la confiance. Le théâtre a formé l'homme. Il utilise maintenant cet art pour en transmettre aux élèves les richesses. Eux n'attendent que ça : se prendre au jeu. A la grande surprise de l'enseignant, les élèves sont touchés par une lecture de l'ogrelet durant laquelle ils reconnaissent des émotions enfouies en eux sur lesquelles ils n'arrivaient à mettre de mots. Ces instants si précieux lui donnent la force d'affronter toutes les contraintes de ce métier. Sébastien Bravard arrive à nous toucher par des sentiments sincères. Engagé et méticuleux, il veille à ce que tout soit au mieux pour ses élèves. (...)

D'apparence simple, ce seul-en-scène est si riche à chaque phrase que l'on aurait envie de continuer de rêver un peu plus au monde de l'enseignement avec le regard si peu connu du maître.

la terrasse

Un spectacle alerte, drôle et tendre sur l'enfance à travers l'expérience réelle du comédien Sébastien Bravard qui s'est présenté au concours de professeur des écoles en 2016.

Il a joué avec Bernard Sobel, Anne-Laure Liégeois ou Philippe Adrien. Il, c'est Sébastien Bravard, comédien qui depuis sa sortie de l'école du Théâtre national de Strasbourg, en 1999, affiche un agenda bien rempli. Pourtant, après les attentats de 2015, il ressent le besoin de « se rendre utile » autrement que par les planches. Il se présente alors au concours de professeur des écoles et, en 2017, le voilà dans une école de Villejuif, pour sa première rentrée d'enseignant stagiaire en classe de CM1 – tout en continuant de jouer pendant les vacances scolaires ou le soir. C'est cette année particulière que le comédien/instituteur décrit dans le seul-en-scène qu'il a écrit et interprète : *Élémentaire*. Dans un style alerte et drôle, il y raconte son expérience de Candide dans le monde de l'éducation nationale peuplé de codes qu'il doit s'approprier : les sigles (REP, APC, CRPE...), la pratique des inférences (pas d'inquiétude, il explique tout pendant le spectacle !), les plaintes et plaisanteries des collègues dans la salle des maîtres, les sorties à la piscine, et surtout, les réactions souvent surprenantes des enfants... Au-delà des anecdotes, qu'il prend d'ailleurs soin de ne pas surdoser, au-delà de la simple restitution du quotidien d'un apprenti-enseignant, la force du spectacle réside dans le lien que Sébastien Bravard tisse entre le monde de l'école et celui du théâtre.



Hommage à l'enfance et au théâtre

Deux mondes qui communiquent, où s'exerce l'apprentissage de la citoyenneté, où le silence soudain d'une classe à l'écoute d'un livre ressemble comme deux gouttes d'eau à celui qui surgit dans le public quand un spectacle est réussi, où la magie du verbe s'incarne parfois, où l'imaginaire et le sens sont pareillement convoqués. Dans la forme volontairement simple qu'a choisie Clément Poirée, le directeur du Théâtre de la Tempête qui signe la mise en scène, le spectacle de Sébastien Bravard constitue autant un hommage à l'enfance qu'un hommage au théâtre. Le comédien est si charismatique et délicat, son univers si riche et son regard si tendre qu'on l'imagine aisément en enseignant, face aux 27 gamins qu'il apprivoise peu à peu et à qui, sans doute, il a beaucoup apporté. Il cite cette phrase de Louis Jouvet : « Tant vaut l'homme, tant vaut l'acteur », espérant qu'elle s'applique à lui-même. En sortant de la représentation, on n'a aucun doute là-dessus. Et on est heureux pour le théâtre qu'il s'y consacre de nouveau.

Sébastien Bravard



Auteur et comédien.

Formé à l'école du Théâtre national de Strasbourg, Sébastien Bravard a notamment joué au théâtre avec A.-L. Liégeois *La*

Duchesse de Malfi, *Rapport aux bêtes* et *Édouard II*; G.-P. Couleau *Les Justes*; J.-M. Patte *La Comédie de Macbeth* et *Manque*; G. Bouillon *Songe d'une nuit d'été* et *La Surprise de l'amour*; B. Sobel *Bad Boy Nietzsche*; J.-B. Sastre *Tamerlan*; P. Golub *La Puce à l'oreille* et *Le Cabaret de la Grande Guerre*; Ph. Adrien *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit**; et aussi avec A. Bas, C. Thiry, G. Shelley, E. Cormann, N. Casale, G. Aperghis, E. Pommeret... En parallèle, il cofonde la compagnie Les Loups, avec Stéphanie Pasquet, Olivier Constant et Anne Girouard, avec lesquels il écrit et met en scène *Canis Lupus*, *Les Éphémères*, *Peuçot*. En 2016, un an après les attentats parisiens, il décide, tout en continuant son métier d'acteur, de se présenter au concours de professeur des écoles en banlieue parisienne. En 2017, il fait sa première rentrée dans une école élémentaire de Villejuif, tout en jouant à la Tempête *Le Bizarre Incident du chien pendant la nuit*.

Clément Poirée



Directeur du Théâtre de la Tempête à la Cartoucherie (Paris).

A mis en scène : *Kroum*, *l'Ectoplasme* de H. Levin* (2004);

Meurtre de H. Levin* (2005); *Dans la jungle des villes* de B. Brecht* (2009); *Beaucoup de bruit pour rien* de Shakespeare* (2011, festival international Globe to Globe à Londres en 2012, tournée en 2013); *Moscou, la rouge* de C. Thibaut (2011); *Homme pour homme* de B. Brecht* (2013); *La Nuit des rois* de Shakespeare* (2014, tournées jusqu'en décembre 2019); *Vie et mort de H* de H. Levin* (2017); *La Baye* de Ph. Adrien* (2017); *La Vie est un songe* de Calderón* (2017, tournées 2018, 2019 et 2020); *Contes d'amour, de folie et de mort** (2018); *Les Enivrés* d'Ivan Viripaev* (2018, tournée 2020); diptyque *Le Frigo* de Copi et *Les Bonnes* de Genet (2019), *Macbeth* de Shakespeare (2019)...

Un passage entre deux mondes

J'ai rencontré Sébastien à l'occasion du *Bizarre Incident du chien pendant la nuit* de Simon Stephens qui fût le dernier spectacle de Philippe Adrien en tant que directeur de la Tempête, et sur lequel j'ai eu la chance de travailler. J'ai découvert un acteur délicat et profond qui, tout en se fondant parfaitement dans la vie de l'équipe, conservait une part de mystère.

Un jour, alors que nous répétions pour la reprise du spectacle, Sébastien s'est proposé de nous lire de courts passages de son texte qui retraçait ses débuts dans l'enseignement primaire. La réalité de ce changement de vie, de cette mue – dont nous avons entendu parler sans tout à fait en prendre la mesure – nous a soudain sauté aux yeux.

Nous fûmes tous émus d'entendre ces mots qui dévoilaient la double vie de Sébastien : enseignant le jour, acteur le soir. La démarche humaniste et singulière qui a guidé ses pas vers l'école élémentaire suffit à provoquer l'admiration. Et les correspondances avec la pièce que nous jouions alors et qui retrace le parcours d'un enfant autiste cherchant son chemin dans les méandres du monde, étaient nombreuses. Nous retrouvions la générosité et la sensibilité d'une personne aussi discrète qu'attachante.

Plus tard, Sébastien est venu me lire de plus longs passages d'*Elémentaire* dans mon bureau. Pour moi aussi c'était une année de transition puisque je découvrais les fonctions de directeur du Théâtre de la Tempête. Je fus de nouveau touché, cette fois pour des raisons différentes. Les questionnements, les joies et les doutes que Sébastien partage sont stimulants et nous placent à un endroit essentiel – élémentaire – celui de l'enfance. Comment vit-on notre enfance, comment accompagne-t-on l'enfance à la fois lieu des possibles et des négligences ? Combien ce rendez-vous de nos vies peut être beau et parfois aussi manqué !

Elémentaire raconte un passage entre deux mondes : la scène et la salle de classe. Il y a une force qui se dégage de ce moment d'invention et de doute qu'est la naissance d'une vocation : les débuts d'une nouvelle vie où tout est dépassement ou déception, dans tous les cas étonnement. Les yeux du débutant pour redécouvrir le monde de l'enfance tout à la fois créatif, douloureux et joyeux. Les yeux de l'enfant pour reconsidérer le monde dans lequel nous vivons.

L'enfance est fragile et on aimerait tant qu'elle soit confiée à des femmes et des hommes aussi délicats que Sébastien.

Elémentaire est un texte passionnant parce qu'il n'est pas une œuvre sur la pédagogie mais le témoignage poétique et concret d'une aventure intime très forte : le passage d'une vie à l'autre et les liens qui se tissent entre les deux. Ce témoignage subjectif et sensible touche à ce qui s'avère, ligne après ligne, être l'espace le plus politique qui soit, celui qui mérite toute notre attention, tous nos soins : la salle de classe.

Clément Poirée

* spectacles présentés au Théâtre de la Tempête

Entretien avec Sébastien Bravard

Être professeur des écoles a-t-il changé votre métier d'acteur ?

Je ne sais pas si mon métier d'enseignant a véritablement changé mon approche du plateau, mais je sais que cela se construit maintenant avec cette histoire. Un jour, un formateur m'a dit : « Vous savez, nous les professeurs, nous faisons du théâtre ! » Il ne connaissait heureusement rien de ma double vie, mais j'ai senti qu'il avait une certaine vision du théâtre. Le théâtre pour lui, c'était parler fort, faire de grands gestes, en faire beaucoup... Ce n'était pas vraiment le théâtre que je défends, qui me touche. Pour moi, la salle de classe et la scène sont deux endroits de parole. Mais deux endroits très différents, même si je vois bien que dans mon cas tout cela se mélange un peu. C'est ce que je raconte dans *Élémentaire*, deux métiers qui constituent un tout, qui se construisent ensemble.

D'une scène à l'autre, quel écho ?

En tant que comédien, j'ai une conscience particulière de mon corps. Il est évident que cela m'a aidé dans ma façon de me tenir physiquement dans une classe, de prendre un livre et de le lire, d'occuper l'espace. Cela peut aider, mais c'est très différent. La salle de classe est un endroit de vie : la manière dont chacun s'habille, se place dans cet espace, la relation que les uns ont envers les autres, tout est important, tout construit cet endroit.

Est-ce que les élèves sont un public particulièrement exigeant ?

Les élèves ne sont pas un public. La salle de classe est un endroit particulier, un lieu de parole et d'échanges où les élèves sont très attentifs à notre façon de communiquer. J'ai l'impression que le débat, la discussion sont très importants au sein d'une classe. Par ailleurs, la place d'un enseignant dans une classe n'est pas la même qu'un comédien sur un plateau, et la classe n'est pas un plateau de théâtre même si dans *Élémentaire*, le jeu est de naviguer en permanence entre ces deux endroits.

Est-ce que le métier d'enseignant te rapproche de ta part d'enfance ?

Je ne sais pas si cela me rapproche plus de l'enfance que lorsque je monte sur un plateau de théâtre. Ce qui est très beau, c'est de voir comment un enfant se construit, accumule des choses, comme des couches qui se déposent les unes sur les autres, et ce malgré les difficultés familiales ou autres. Il est vrai que l'on passe un temps fou ensemble, des journées entières.

Vous avez souhaité devenir enseignant après les attentats de Paris. Pouvez-vous sentir, aujourd'hui, que l'école est un lieu pour élargir les horizons ?

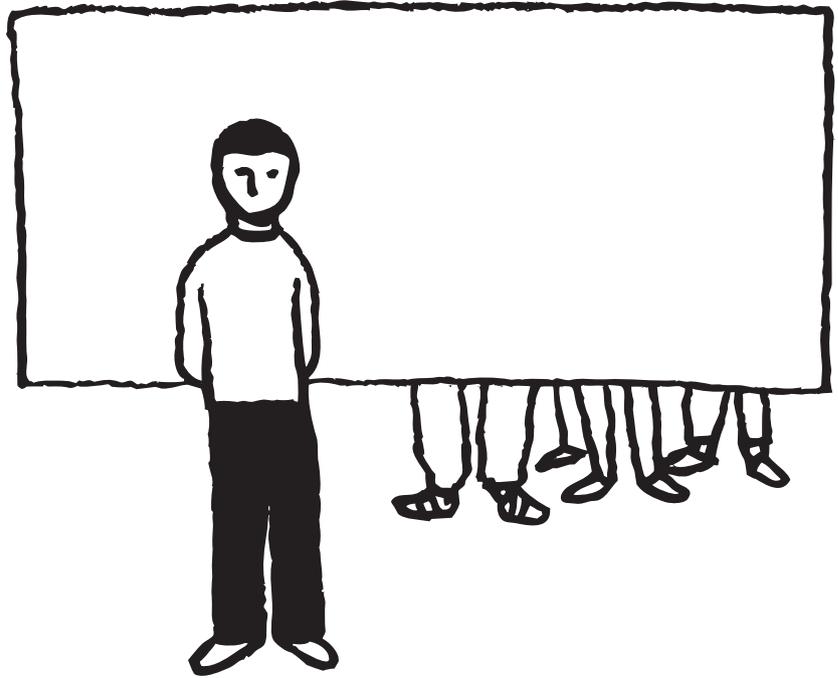
Mon envie était effectivement de vouloir être utile. Je trouve que l'école est un endroit extraordinaire. Je parle beaucoup de ce désir de départ d'ouvrir des portes. C'est *L'Âge des possibles*, pour reprendre le titre du film de Pascale Ferran. J'ai l'impression que l'école est ce lieu des possibles, un espace de découvertes, d'inventions. En élémentaire, les enfants sont curieux, ont envie d'apprendre, de découvrir, et du coup le rôle de l'enseignant est de les accompagner dans ces découvertes, d'essayer de les guider. C'est ça qui est magnifique ! Trouver des chemins de traverse, essayer... Certains élèves peuvent, par exemple, rester de très longues minutes devant un tableau, une oeuvre d'art, silencieusement, avant d'en parler. Tout est nouveau, tout est exploration, invention, trouvaille... Ils ont 10 ans, et j'ai l'impression que oui, ça sert à quelque chose. Tout est possible, les portes sont ouvertes...

Pourquoi avoir choisi ce titre : *Élémentaire* ?

J'ai longtemps cherché un titre pour ce texte, un soir j'ai repensé au *Journal d'un curé de campagne* de Bernanos. Alors pour moi, ça donnerait quoi ? Curé, non... instituteur plutôt. Mais on ne parle plus d'instituteur, maintenant ce sont des professeurs des écoles qui enseignent. Donc ça donnerait *Journal d'un PES*, PES c'est-à-dire Professeur des Écoles Stagiaire. Et pour la campagne ? C'est pas vraiment ça non plus... il s'agit de l'académie de Créteil. Bref ça pourrait s'appeler *Journal d'un PES 9-4*. Et puis un autre soir (heureusement) *Élémentaire* est apparu.

jeudi 31 novembre 2019

Le plaisir d'enseigner crée le plaisir d'apprendre



Tout le monde pense qu'enseigner dans le 93 est une suite de galères et de souffrances. Mais enseigner est un combat partout et porte toujours et en tout lieu ses "moments champagne", des moments inattendus, improbables, où les progrès des enfants deviennent palpables, pour eux comme pour nous, et dans lesquels la fierté le dispute à la joie, la sensation prioritaire. Bon d'accord, souvent le champagne ici est plutôt un vin vert, à peine pétillant, mais qui éteint quand même la soif de satisfactions pédagogiques. [...]

Le plaisir d'enseigner crée le plaisir d'apprendre et c'est le plus important pédagogiquement, que les enfants (mais aussi leurs parents, leurs amis) soient en confiance pour que les erreurs, les ratures, les corrections soient toujours acceptées sans mépris. Alors bien sûr, on manque de tout, de livres, de subventions, d'enseignants, de formations, d'aides spécialisées, de matériel de sciences, mais, même si les résultats sont toujours plus faibles lorsque les conditions sont plus dures, il reste des espaces pour que les bulles du champagne remontent à la surface. Chaque recul de l'ignorance, de la superstition, de la rumeur est une victoire pour les enseignants des écoles populaires et pour leurs élèves. Enseigner, ce n'est pas une succession de gestes techniques, c'est un acte politique fort, qui dit à chaque enfant qu'il a le droit d'accéder aux savoirs et à en tirer un pouvoir sur le monde.

Véronique Decker
Trop classe !

« Qu'on soit enfant, adolescent ou adulte, le verbe "lire" ne supporte pas l'impératif. C'est comme les verbes "aimer" et "rêver". En matière de lecture, l'injonction ne sert à rien. Il y a d'abord celui du décryptage. La joie immense qu'on ressent quand, enfant, on accomplit pour la première fois le passage du signe au sens. Quand, en additionnant quelques petits ponts, quelques ronds et quelques boucles, apparaît "maman". Quelle émotion, quelle ivresse ! Cela reste le voyage intellectuel le plus gigantesque de notre vie. C'est pourquoi l'apprentissage de la lecture à l'école est capital, tous les enfants doivent bien apprendre à lire. L'école doit proposer énormément de lecture gratuite, de lecture à voix haute et de théâtre. Les enfants doivent avoir accès à la littérature par le corps, le geste, la mise en scène. »

Daniel Pennac

propos recueillis par Sandrine Bajos dans *Le Parisien* du
20/01/2018